

au bal et au théâtre. De ce côté, le raskol fléchit devant la poussée des idées modernes.

Les raskolniks l'emportent encore souvent au point de vue de l'instruction, qu'ils aiment et essayent de répandre autour d'eux, sans trop regarder aux sacrifices pécuniaires que cela exige.

Comme ils n'ont pas de sacerdoce régulier, ils ont dû se rabattre sur l'étude de la bible. Malheureusement, le raskolnik n'a pour tout aliment à ses recherches que les apocryphes ou les lourdes compilations byzantines. D'ailleurs, par principe, il ne lit que les anciens livres, des livres de dévotion, surtout les éditions prénikoniennes, dont les contrefaçons abondent. Il en résulte que, grâce à la fausseté des sources, les raskolniks lettrés n'ont pas de science véritable. Ils ont une ignorance érudite. Comme ils restent en dehors des gymnases et des universités, ils ne peuvent prendre leur part de la vraie culture et du vrai savoir.

Cette immense hérésie du raskol, privée de toute autorité suprême, n'a pas tardé à donner naissance à un grand nombre de sectes plus ou moins distinctes les unes des autres. Sectes étranges, quelques-unes inoffensives, quelques autres à théories monstrueuses ; elles ont reproduit sur le sol de la Russie ce qu'on a vu se passer chez les protestants anglais et américains.

Tout d'abord, la difficulté de recruter le clergé a provoqué la division du raskol en deux groupes : les *Popovotsky* et les *Bespopovotsky*, raskolniks à prêtres et raskolniks sans prêtres. Ces derniers, ne pouvant avoir de culte régulier, ont voulu le remplacer par un surcroît de pratiques extérieures. Tout le formalisme méticuleux de l'orthodoxie s'y